

Roald Dahl, l'imaginaire revanchard

Entretien Geneviève Simon

Plus connu de ce côté-ci de la Manche pour ses écrits à destination de la jeunesse (*Charlie et la chocolaterie*, *Fantastique Maître Renard*, *Les Deux Gredins*, *Sacrées sorcières...*), l'écrivain britannique d'origine norvégienne Roald Dahl (1916-1990) s'est pourtant d'abord consacré à la littérature pour adultes. Avec les *Contes de l'inattendu* ★★★, voici pour la première fois rassemblé ce pan de son œuvre – les nouvelles (dont quatre inédites), le roman *Mon oncle Oswald* ainsi que deux récits autobiographiques, *Moi, Boy* et *Escadrille 80*. Rencontre avec Julien Bisson, maître d'œuvre de ce riche volume paru dans la collection Quarto/Gallimard, qui rend hommage à un auteur qui n'eut de cesse de mettre en scène des gens ordinaires bousculés par l'imprévu, avec une économie de moyens, un sens du grotesque, un goût du macabre et un art de la chute reconnaissables entre tous.

Quelle était votre ambition avec ce recueil qui prouve que ce que Roald Dahl a écrit pour les adultes et ce qu'il a écrit pour les jeunes sont les deux faces d'un même talent ?

On a voulu rappeler la continuité entre les deux versants de son œuvre, la partie jeunesse ayant un peu éclipsé le reste de son travail, surtout chez nous qui sommes moins friands de nouvelles que le monde anglo-saxon. Or, si vous aimez le Roald Dahl pour la jeunesse, vous aimerez le Roald Dahl pour adultes. On a aussi voulu montrer son parcours d'écrivain, des années 1940 à 1970, des premières nouvelles à un roman presque ouvertement pornographique: il y a une histoire littéraire, une trajectoire à suivre. Une boucle peut aussi être faite entre ses souvenirs d'aviateur, par lesquels il débute, et *Escadrille 80*, le récit de sa vie d'aviateur: la cohérence est intéressante à souligner. Enfin, puisque aucune biographie de lui n'est disponible en français, on a voulu faire découvrir la vie assez folle de Roald Dahl, la complexité du personnage, dire qui il était en tant qu'homme et en tant qu'écrivain.

Roald Dahl est arrivé par hasard en littérature. Son talent aurait pu ne jamais éclore...

J'ai discuté avec Donald Sturrock, un de ses biographes, qui l'a rencontré à la fin de sa vie, et, selon lui, l'accident qu'il a eu dans le désert, alors qu'il était pilote pour la RAF, a été fondateur. Roald Dahl était alors un grand lecteur, mais rien ne le destinait à l'écriture. Il était plutôt attiré par la photographie et s'était fait embaucher par une compagnie pétrolière pour échapper aux études et voyager. Il avait un caractère d'aventurier plutôt qu'un caractère d'écrivain, raison pour laquelle il s'est engagé ensuite dans l'armée. Après l'accident, cloué au lit, incapable de poursuivre cette vie d'aventures, il se met à écrire. On peut imaginer que ça a été sa façon de poursuivre d'une autre manière ses aventures.

"L'écriture n'était pas difficile. L'histoire semblait se raconter d'elle-même et la main qui tenait le stylo se déplaçait très vite d'un côté à l'autre de chaque page", écrit-il à propos de son premier texte, qu'il intitule d'ailleurs "C'est du gâteau".

Il faut se méfier de la façon dont Roald Dahl raconte ses souvenirs de jeunesse. Il avait tendance à enjoliver, pas forcément dans un sens narcissique. Ici, il peut romancer la naissance miraculeuse de l'écrivain. Une fois qu'il avait la bonne idée, je pense que l'écriture était assez facile. Sa force, c'est l'exigence dans l'idée, dans l'intrigue. Il dit lui-même que l'écriture passe après l'idée qui va lui permettre de désarçonner le lecteur, le surprendre, qui va lui offrir une surprise savoureuse. La difficulté pour lui était donc de trouver de bonnes idées, celles qui allaient mériter d'être mises en nouvelles. Dans

La Grande Grammatrice automatique, il se moque ainsi de ceux qui sont capables d'écrire des nouvelles à la chaîne, parce que pour lui c'est un piège de vouloir trop écrire. Il salue ainsi en Salinger l'auteur qui n'a signé que douze ou treize nouvelles, reconnaissant par là que la nouvelle doit procéder d'une forme de nécessité. Parmi les nouvelles de son âge d'or (fin des années 1940 à fin des années 1960), notamment celles reprises dans *Kiss Kiss*, *Bizarre bizarre* ou *La Grande Entourloupe*, rien n'est à jeter. Il y en a de meilleures que d'autres, mais aucune n'est anecdotique ou dispensable. Toutes sont véritablement savoureuses, fortes, amusantes, surprenantes, bien trouvées.

63

Langues

Roald Dahl est traduit en 63 langues, et ses livres se sont jusqu'ici écoulés à quelque 300 millions d'exemplaires.

Son humour transgressif, sa cruauté terrifiante, son regard circonspect et inquiet sur la marche du monde forment un mélange unique en littérature. Est-ce la conséquence de son parcours de vie – discipline féroce et injuste subie pendant sa scolarité, expérience de la guerre, drames familiaux ?

Il est évident que sa vie a été émaillée de drames et de difficultés. Il perd sa sœur et son père à l'âge de 3 ans, il se retrouve à 10 ans dans des pensionnats très sévères,

une expérience brutale, d'autant qu'il parlait norvégien à la maison. Pendant la guerre, parmi ceux qui ont suivi les cours de pilotage avec lui, seuls deux ont survécu. Puis il y connut des drames familiaux. Il a donc une conscience très aigüe de la fragilité de la vie, des destins qui basculent, des atrocités que l'autre peut vous infliger, ce qui nourrit chez lui une vision assez pessimiste du genre humain. Mais, avec lui, ce pessimisme est contrebalancé par un humour salvateur, sans doute hérité de sa mère, qui était très drôle et lui a appris à rire face au drame. En cela, il est vrai qu'on le reconnaît tout de suite.

Ce qui sauve aussi chez lui, c'est qu'il met magistralement en scène la revanche des faibles sur les forts...

Tout à fait, parce qu'il a été ce petit garçon faible. Ses textes pour la jeunesse sont ressentis de manière intense par les enfants parce qu'il arrive, sans doute mieux que la plupart des écrivains, à se mettre du côté de ces enfants faibles, à faire remonter leurs angoisses, leurs difficultés face au monde des adultes, leur volonté de revanche, de violence parfois, qu'elle soit parodique ou fantasmée. Tout cela constitue une forme de parenthèse enchantée exempte de morale. Il fait confiance aux enfants en leur montrant simplement qu'il est de leur côté, et qu'ils ont en eux les ressources pour s'en sortir. Ceci transparait dans ses nouvelles pour adultes, via ses personnages d'épouses qui prennent leur revanche sur leur mari, comme dans *Coup de gigot* ou *Tous les chemins mènent au ciel*, ou ce major-dome qui met de la piquette dans les bouteilles de grand vin de son maître. Il n'est jamais sur le terrain

de la morale, mais offre aux faibles la possibilité de riposter. On a tous envie de se venger de ceux qui nous ont dominés, humiliés, offensés. Par la littérature, il nous propose cet imaginaire revanchard.

"J'ai passé ma vie à avoir des rêves de gloire", a-t-il affirmé dans une interview. Pour lui, cela signifiait... gagner Wimbledon. Or il a connu le succès de son vivant, vous parlez même de "Dalhmania": celui-ci ne comptait pas pour lui ?

Si, mais je pense qu'il était aigri par le manque de considération dont souffrait la littérature jeunesse à l'époque. De plus, son succès commercial ne comptait pas autant que la gloire littéraire qu'il admirait chez Hemingway. Ensuite, on en revient à sa jeunesse et à ses rêves d'aventures: il avait gardé tellement d'appétits dans la vie. Je ne suis d'ailleurs pas sûr que toutes les formes d'accomplissement auraient suffi à le contenter. Il était insatiable, c'était son moteur, raison pour laquelle il a continué à écrire jusqu'à la toute fin de sa vie. Pour réaliser toujours plus, toujours mieux.

"Il faut être fou pour devenir écrivain, celui qui choisit cette profession n'a qu'une seule compensation: une liberté absolue."

Roald Dahl
in "Moi, Boy"

